Document généré le 25 avr. 2024 07:55

Liaison

Jeanne Sabourin
Préparer la relève

Mariel O'Neill-Karch

Numéro 46, printemps–mars 1988

Gens de théâtre, gens de passion

URI : https://id.erudit.org/iderudit/42935ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

O'Neill-Karch, M. (1988). Jeanne Sabourin : préparer la relève. *Liaison*, (46), 30–31.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Jeanne Sabourin

Préparer la relève

par Mariel O'Neill Karch
TORONTO

C'est dans son bureau, au 151 ouest de la rue Bloor à Toronto, entourée de dossiers, de rapports et de documents, que m'a reçue Jeanne Sabourin, première présidente de Théâtre-Action, qui occupe depuis 1980 le poste de directrice du Bureau franco-ontarien du Conseil des Arts de l'Ontario.

Sur le tableau d'affichage, photos, programmes et notes de service se côtoient dans un joyeux désordre, mettant en valeur les accomplissements des artistes de l'Ontario français.

La chaleur qui règne dans ce décor sympathique, on la doit entièrement à la forte personnalité de Jeanne Sabourin, comédienne professionnelle, qui sait mettre son public à l'aise, et ce depuis longtemps car, dit-elle, *dans la famille, on jouait beaucoup. Le jour de l'an, les jours de fête chez ma grand-mère étaient des occasions où les adultes étaient d'un côté et les enfants de l'autre. Alors on montait des spectacles.*

La première pièce de théâtre qu'elle se souvient avoir vue est **Maria Chapdelaine** jouée à Ottawa dans un sous-sol d'église. Faisait partie de la distribution Florence Castonguay qui fut par la suite son professeur d'art dramatique.

Mais c'est dans une pièce belge, **Le Miracle des fuseaux**, sous la direction de cette même Florence Castonguay, qu'elle a tenu son premier « vrai » rôle, celui de la grand-mère. *J'ai toujours joué, même à l'âge de 14-15 ans, des rôles de composition et des rôles plus vieux que mon âge.*

Maintenant qu'elle a un peu plus de quinze ans! elle aimerait reprendre certains rôles qui l'ont beaucoup marquée, comme la Bernarda Alba de Federico Garcia Lorca.

S'alimenter des rôles

Trois autres rôles ont eu un effet profond sur elle : Blanche Dubois dans **A Streetcar Named Desire** qu'elle a joué à Ottawa en anglais (*j'ai adoré faire ça*), Tante Mina dans **C'était avant la guerre à l'Anse-à-Gilles** (*cela m'a reportée à la période de ma grande-mère que j'ai bien aimée*) et Albertine à 60 ans dans **Albertine en cinq temps**, ces deux derniers au Théâtre du P'tit Bonheur, rebaptisé depuis peu Théâtre français de Toronto. Mais c'est surtout du rôle d'Albertine qu'elle a voulu parler.

Ça été assez extraordinaire comme expérience. Non seulement à cause de la pièce comme telle, mais de la structure de la pièce aussi, de la distribution, du travail qui a pu se faire. Je n'ai jamais vécu d'expérience de ce genre. On doit non seulement jouer avec les autres personnages, mais s'en alimenter. Moi, à 60 ans, il fallait quand même que je m'alimente d'Albertine à 30, 40 et puis 50 ans. Il fallait que j'intègre ça.

Jeanne Sabourin m'a expliqué qu'elle avait beaucoup hésité avant d'accepter de jouer au Théâtre du P'tit Bonheur. *J'avais une crainte d'être en conflit d'intérêt. Et comme les artistes, j'ai à les défendre, je ne voulais quand même pas prendre la place d'un artiste. La seule raison pour laquelle j'ai accepté, c'est qu'il y a très peu de comédiennes dans les environs de mon âge et pour des rôles de ce genre-là.*

J'ai senti que Jeanne Sabourin aimerait passer outre à ces réticences et se retrouver plus souvent sur les planches car, me confie-t-elle, *je trouve extrêmement intéressant et puis enrichissant de travailler au développement d'une interprétation, d'un rôle, et il n'y a rien qui me chatouille plus que d'embarquer dans cette recherche et de découvrir chez moi certaines dimensions que j'ignorais.* Et elle confesse : *J'aime ça être sur la scène.*

Théâtre-Action

Mais c'est plutôt comme administratrice que Jeanne Sabourin exerce aujourd'hui son influence sur le théâtre en Ontario français. Elle a ri quand je lui ai rappelé l'étiquette qu'on lui a collée, celle de « figure de proue du théâtre franco-ontarien ». *Ça s'ajoute à « la maman » et puis à « la mère de la culture franco-ontarienne » et puis autre chose. Je pense que c'est mon âge qui dicte cela. Et le fait que je suis restée dans le monde de la culture. Et puis mon implication évidemment. Disons que pour Théâtre-Action, je n'ai pas été la seule à travailler à sa fondation. J'ai été impliquée avec d'autres personnes, mais je suis celle qui est restée et qui l'a appuyé dans ses premières années. J'y suis restée cinq ans comme présidente, question de donner de la crédibilité à un groupe de jeunes qui n'avaient pas, à ce moment-là, de crédibilité. Aujourd'hui, ils en ont à revendre!*

Jeanne Sabourin a ensuite rappelé les buts du groupe fondateur : *Ce qui sous-tendait tout ça était qu'il fallait démarrer, il fallait agir, il fallait prendre possession de nos moyens et aller de l'avant. On ne voulait plus dépendre des autres.*

Liaison

Et pour avancer la cause de Théâtre-Action, on a créé la revue **Liaison**, *presqu'un outil de Théâtre-Action comme tel qui semblait, au départ en tous les cas, pousser beaucoup le théâtre pour entrer dans une période où on touchait différentes disciplines. Mais en passant plus par le culturel, à un moment donné. Et j'ai l'impression que là, de plus en plus, on revient peut-être un petit peu vers l'artistique. Je pense que c'est un outil extrêmement important. C'est le seul, dans le moment. Et peut-être qu'en étant le seul, il y a ce besoin de toucher à beaucoup de choses, de rendre compte et de faire des éléments de comparaison avec ce qui se passe ailleurs.*

Mais il ne faut pas se contenter de rendre compte. Jeanne Sabourin répète qu'il nous faut, en Ontario français, une écriture plus critique. *C'est un élément qu'on n'a pas développé chez nous encore. Je pense qu'on commence. Il ne faut pas oublier qu'on parle de « gang » à Théâtre-Action au début, de gang qui a tenu aussi* ***Liaison*** *et évidemment, c'est peut-être ce qu'il faut pour faire partir des choses. Ça prend des fous qui vont y croire et puis, à un moment donné, il y a des évolutions qui se font et des fois c'est difficile pour les gens de cette gang-là de réaliser qu'il y a une évolution quelque peu différente.*

Jeanne Sabourin constate que la revue **Liaison** est en train de se transformer et s'ouvrir de plus en plus, au moment même où les arts visuels, le cinéma, la littérature et le théâtre sont aussi en pleine évolution. Tout en étant assez lucide pour voir les problèmes qui restent à résoudre, elle demeure optimiste sur l'avenir de la culture franco-ontarienne et se réjouit par exemple du fait que Cécile Cloutier ait remporté le prix du Gouverneur-général, catégorie poésie, en 1987 et que les noms de Patrice Desbiens et de Michel-Marc Bouchard se soient retrouvés récemment sur la liste des finalistes pour le même prix.

Elle est aussi très enthousiasmée par **Le Chien**, la nouvelle pièce de Jean-Marc Dalpé, dont la lecture a été si bien accueillie au Sommet de la francophonie et qui est, d'après elle, *ce qu'il y a de meilleur qui est sorti de l'Ontario.*

Jeanne Sabourin n'a jamais joué dans une création franco-ontarienne et je lui ai demandé de m'expliquer cette lacune dans sa carrière : *Je suis strictement comédienne alors que le théâtre franco-ontarien est beaucoup plus basé sur la création collective. Je ne sais pas si c'est mon âge ou ma génération qui fait que je n'en ai pas fait. Si on regarde autour de soi, dans le théâtre franco-ontarien, on remarque que les comédiens, les comédiennes sont très jeunes. Le répertoire les intéresse très peu. On s'est efforcé de créer son propre théâtre ici.*

Elle a cependant ajouté qu'elle serait peut-être prête à embarquer dans un projet de création si elle avait plus de temps à sa disposition.

Arriver et débloquer

Mais ce ne sera pas dans un avenir rapproché, car Jeanne Sabourin a encore plusieurs choses à accomplir dans la communauté à laquelle elle appartient et au sein du Conseil des Arts de l'Ontario dont les roues, a-t-elle découvert, tournent assez lentement.

Les services qu'elle a rendus à cette communauté ont été reconnus tout récemment par le Conseil de la vie française en Amérique qui lui a décerné une médaille. Cet honneur lui a fait plaisir mais l'a aussi mise mal à l'aise. Si elle a fini par accepter, ce fut au nom de tous ceux qui ont travaillé avec elle *parce qu'en fin de compte on n'est jamais tout seul dans ces choses-là.*

Ce qui nous a ramenées à l'image de la figure de proue. Jeanne Sabourin a rappelé qu'il ne faut pas oublier les navigateurs et les rameurs qui se trouvent dans le bateau. *Pas de figure de proue toute seule... Ce que j'ai voulu faire, en tous les cas, et puis je pense que c'est un peu dans ma nature, c'est arriver puis débloquer. Préparer un peu la relève. Ça, c'est toujours très important pour moi, qu'il y ait cette relève.*

Au moment de quitter le bureau, où j'avais passé une heure très agréable, j'ai aperçu, sur la tablette, une photo de Robert Bellefeuille, Robert Marinier et Jean-Marc Dalpé qui justement souriaient à l'avenir. □